

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 24/3 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.3.61019

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

dans le cadre du pacte Hitler-Staline; les décisions politico-stratégiques après la campagne à l'Ouest et la guerre à l'Est en 1941.

On peut se demander s'il était utile d'écrire un tel ouvrage, venant s'ajouter à une bibliographie déjà considérable et, pour ce qui concerne la guerre à l'est, bénéficiant, dans une certaine mesure, de l'apport de sources soviétiques, limitées ici, apparemment, à un ouvrage du regretté D. Volkogonov.

S'agit-il dans ce cas d'une de ces si nombreuses compilations adroites certes, d'une sorte d'analyse intelligente et érudite de travaux antérieurs? L'auteur a su dépasser ce niveau et introduit le lecteur – qui cependant doit appartenir à ce qu'on dénomme le public averti – dans les rouages des grands états-majors allemands et le mode de pensée et de décision de Hitler. La préparation de «Barbarossa» est bien mise en lumière et le côté soviétique avec le comportement de Staline sont exposés avec maîtrise. Il se peut qu'en ce faisant, Rauh ait tendance à attribuer à Hitler toute la responsabilité des décisions tant stratégiques que politiques et partant, à décharger les autres et multiples acteurs et décideurs, des conséquences les plus fâcheuses de la guerre en Pologne et en Union soviétique. La Wehrmacht en serait ainsi lavée des accusations portées contre elle, par exemple.

Notons au passage que ce processus est en filigrane et n'apparaît pas choquant même s'il est parfois plus lisible. Encore une fois, la lecture de ce livre exige une bonne connaissance de la période, une familiarisation certaine avec le contexte de l'époque car le foisonnement des informations peut cacher les grandes lignes des événements. Et puis, si l'introduction est pertinente, la manière abrupte dont s'achève ce volume, l'absence de conclusion, laissent le lecteur perplexe.

En définitive, cet ouvrage est-il utile, est-il superflu? Il apportera certainement des éléments de réflexion, sinon des réponses, à des questionnements difficiles; il contribuera sûrement à mieux faire connaître les mécanismes à la base de décisions capitales qui détermineront l'issue de la guerre, du moins telles que l'auteur les aura analysées.

C'est, nous semble-t-il, un des mérites de ce livre, qui s'écarte d'une pédanterie souvent trop fréquente pour privilégier le domaine des idées. Regrettons que l'éditeur ait cru pouvoir négliger croquis et cartes, indispensables à la bonne compréhension de plans d'opérations militaires. Il reste à attendre le troisième et ultime volume de cette vaste étude, avec les conclusions que tirera Rauh de ce conflit mondial: là encore, quelle pourra être sa contribution? Il ne lui restera qu'un volume pour couvrir les années 1942–1945, difficile gageure s'il en est ...

Marcel SPIVAK, *Les Lilas*

Karl-Heinz FRIESER, *Blitzkrieg-Legende. Der Westfeldzug 1940*, München (R. Oldenbourg) 1995, 473 p. (*Operationen des Zweiten Weltkrieges*, 2).

L'imposante bibliographie internationale utilisée par l'auteur montre combien la campagne de 1940 a été étudiée par les spécialistes de l'histoire militaire dans ses moindres détails. Cependant, rares sont les ouvrages qui permettent de suivre aussi clairement la tragédie qui s'est jouée et qui a provoqué en quelques semaines la défaite totale de la France. Si le titre du livre est «la légende de la guerre éclair», terme si souvent utilisé dans le monde entier, l'auteur s'attache à démontrer que le haut commandement de la Wehrmacht, et Hitler le premier, n'avaient nullement préparé une campagne «éclair». Le souvenir des fronts linéaires et la hantise de la percée à tout prix, tout comme la règle de la protection des flancs, sous-tendus par le souvenir indélébile de l'acharnement et de la résistance du combattant français en 1914–1918 poussaient les stratèges allemands à la prudence. Hitler lui-même n'aurait pas cru que Français et Britanniques seraient entrés en guerre après l'attaque sur la Pologne. En tout cas, l'inaction des Alliés permit à la Wehrmacht de combler les impor-

tantes lacunes de sa préparation dans de nombreux domaines et il aura fallu 29 changements et attermolements pour que le jour »J«, le 10 mai 1940, soit définitivement fixé.

Deux hommes parviendront à imposer leurs conceptions stratégiques et tactiques – alors révolutionnaires – au haut état-major de la Wehrmacht, et à Hitler, et seront les auteurs directs ou indirects du plan d'opérations définitivement adopté: le général von Manstein, chef d'état-major du groupe d'armées A et le général Guderian, commandant le XIX Pz-Korps.

C'est un des mérites de Frieser d'avoir suivi et su expliquer les fondements stratégiques à la base du plan Manstein – le fameux »coup de faucille« – depuis les conceptions du vieux Moltke jusqu'au plan Schlieffen de 1914 et les projets élaborés par les stratèges de la Wehrmacht. De même, l'auteur compare les plans français – Joffre en 1914 et Gamelin en 1939 – en en faisant ressortir les points faibles, qui feront le jeu du haut commandement allemand avec, bien sûr, en arrière-plan ce que pouvait représenter la ligne Maginot. Et puis, dans l'esprit systématique qui sous-tend ce livre qui ne se veut pas un récit linéaire mais bien plutôt une étude de style état-major, Frieser fait le bilan des armements et équipements allemand et français, non pas seulement théoriques, mais, surtout, effectivement engagés. En effet, on a longtemps mis en avant, en France, comme cause de la défaite, voire comme excuse, l'infériorité quantitative et qualitative des matériels et équipements français, notamment les chars et l'aviation. Grâce à des tableaux et graphiques précis, l'auteur montre les nuances qu'il faut apporter à ce point de vue et la défaite de 1940 ne peut être attribuée exclusivement à ce paramètre, même si de graves lacunes sont à déplorer.

Ainsi, le char français »B 2«, armé d'un 75 mm et d'un 47 surclassait les blindés adverses et inspirait la frayeur aux fantassins allemands et l'artillerie française était redoutée pour son efficacité; là encore, les combats de 1914–18 marquaient toujours les esprits. Un autre aspect essentiel de cet ouvrage réside dans la description minutieuse des préparatifs allemands, du travail d'état-major à la fois rigoureux et improvisé, voire chaotique, provoqué par des opérations qui devaient revêtir un caractère, un style, une violence d'application encore inconnus et qui passeront à la postérité sous le nom de »Blitzkrieg«. Et aussi, le point d'application des efforts se concentrant sur Sedan, avec le franchissement de la Meuse, une énorme confusion se produira dans les Ardennes avec des embouteillages qui, s'ils avaient été repérés par l'aviation alliée, auraient pu, auraient dû, aboutir à la destruction d'une partie importante des unités blindées allemandes. Ainsi, le 13 mai, les colonnes furent bloquées sur 250 km.

La conception de cet ouvrage permet donc au lecteur d'aborder les opérations proprement dites en disposant de tous les éléments qui l'aideront non seulement à les suivre mais, surtout, à mieux appréhender les différences de conception de la guerre entre les commandements français et allemand. L'utilisation rigoureuse des archives du Bundesarchiv-Militärarchiv, complétée par l'apport de souvenirs de témoins de niveaux allant du simple combattant aux chefs suprêmes, procure une vision richement diversifiée des prises de décision et de leur exécution. En arrière-plan, ou, au contraire, à la source des grandes décisions, Hitler, que l'on voit tour à tour paniqué face à une percée aussi rapide des blindés et à l'effondrement du dispositif français ou arrogant, reprenant à son compte des conceptions stratégiques qu'il n'accepta que difficilement et humiliant même ses généraux.

Il n'est pas lieu ici de suivre dans le détail les opérations, bien connues, largement étudiées tant en France qu'à l'étranger compte tenu de l'issue de cette campagne, sur laquelle il n'est pas nécessaire de revenir. La juxtaposition des documentations française et allemande, la comparaison des méthodes de commandement et l'exécution des ordres, le comportement des exécutants de divers niveaux, examiné dans les moments critiques, replacent les événements dans une optique souvent saisissante. quelque soixante tableaux, croquis et schémas, soutiennent un texte vigoureux qui font de cette étude une contribution importante à la connaissance de la campagne de 1940. Ce qu'elle permet en particulier, c'est de pénétrer

dans les arcanes du haut commandement allemand (OKW et OKH) et de révéler son ancrage dans des théories conservatrices, loin de celles des deux artisans principaux du plan finalement adopté, v. Manstein et Guderian, dont le premier fut d'ailleurs destitué de son commandement pour se retrouver à la tête d'un corps d'armée fantôme, à Stettin.

Cet ouvrage est-il destiné en premier lieu à la formation des officiers de la Bundeswehr ou à leur réflexion historique? Ceci pourrait peut-être alors expliquer les références parfois trop appuyées aux grands penseurs militaires, Clausewitz par exemple, ou dans la X<sup>e</sup> et dernière partie un ton didactique péremptoire parfois irritant. Quoi qu'il puisse en être, il est à espérer que le Militärgeschichtliches Forschungsamt, désormais à Potsdam, continuera de favoriser la publication d'études de cette envergure, notamment pour la fin de la guerre: c'est un livre qui donnera à penser.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

David FRASER, Rommel. Die Biographie, Berlin (Siedler) 1995, 541 S.

Le général britannique Fraser, né en 1920, écrivain de l'histoire militaire britannique pendant la Seconde Guerre mondiale, a publié à Londres en 1993 le livre «Knight's Cross. A life of Field Marshall Erwin Rommel», que le «Times» a présenté comme «la biographie définitive de Rommel». Cet ouvrage a paru en 1995 en traduction allemande. Ce maréchal allemand qui fut un ennemi si déroutant et efficace contre les Anglais en Libye pendant deux années, que Churchill qualifiait de «mythe» alors que le général Auchinleck mettait en garde ses troupes contre «notre ami Rommel», a été étudié avec attention par plusieurs historiens d'Outre-Manche (dont Desmond Young avec sympathie en 1950, et David Irving, de manière insidieuse, en 1983).

Le livre de Fraser est plus exhaustif, basé sur des documents plus nombreux, et dans un esprit d'amicale objectivité. L'évocation détaillée de la vie assez peu connue de Rommel, depuis sa naissance en Wurtemberg en novembre 1891 jusqu'en février 1940 où, général depuis le 1<sup>er</sup> août 1939, il prend le commandement de la 7<sup>e</sup> «Panzer Division», est très utile pour comprendre les années qui suivront jusqu'à son assassinat sur ordre de Hitler le 14 octobre 1944. Fils d'un instituteur, bon écolier très sportif, il s'engage en 1910 dans un régiment d'infanterie souabe pour devenir sous-lieutenant en 1912. Le tableau des événements de ces années d'avant la Grande Guerre, avec les rivalités franco-germano-anglaises, les incidents internationaux, les campagnes d'armements, l'excitation des opinions publiques, expliquent l'esprit d'intense patriotisme, de foi militaire et de discipline qui l'animent.

Aussi se distingue-t-il dès le 22 août 1914 en Argonne comme jeune officier très agressif dans ses reconnaissances et coups de main. En 1915 au bataillon wurtembergeois de montagne il se bat dans les Vosges, en 1916 et 1917 en Roumanie. Avec le Corps Alpin le 24 octobre 1917, lors de l'offensive austro-allemande de Caporetto, commandant un groupe de compagnies, il rompt en une action audacieuse le front italien, capture 9000 prisonniers en 52 heures, n'ayant que 6 tués et 3 blessés, menant la poursuite sur une centaine de kilomètres jusqu'au fleuve Piave. Pour cela il reçoit la plus haute décoration allemande, l'Ordre «Pour le Mérite».

La «Reichswehr» du gouvernement de Weimar le voit commander une compagnie d'infanterie, instructeur 4 ans durant à l'École d'Infanterie de Dresde, puis chef de détachement à l'École de Guerre de Potsdam en 1935. Il publie en 1937 le livre «Infanterie greift an!» décrivant ses combats de 1914 à 1918, mettant en lumière la guerre d'offensive manœuvrière, à base d'initiative et de surprise, menée par de petits groupements interarmes. Le livre a un énorme succès en Allemagne et donne une image vivante de l'esprit et des tactiques offensives de l'infanterie allemande. Comme le livre, à la même